

Georges MIGOT, initiateur de lumière

ou « le sens secret et sacré du Message contenu en la Musique »¹.

« Le flambeau se transmet malgré la nuit »²

Fils d'un pasteur médecin, Georges Migot est de tradition protestante libérale. Il échappera de par les événements à un rigoureux formatage musical auquel il n'adhère pas volontiers. Il y a en lui un autodidacte doté d'un esprit particulièrement ouvert. Et en définitive, il s'affirmera tel un humaniste possédant une vaste culture.

L'époque est fertile en mouvements de renaissance spirituelle, mystiques, initiatiques autant par des retours aux sources antiques (Égypte, Grèce, Orient...) avec la Société Théosophique fondée en 1875 par Helena Blavatsky³, plusieurs mouvements Rosicruciens, dont Rosicrucian Fellowship de Max Heindel (1865-1919), Rudolph Steiner (1861-1925)⁴, Carl Gustav Jung

¹ Lettre du 18 septembre 1974 de Georges Migot à André Jolivet. Bulletin n° 27, septembre 2013, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 11.

² Lettre du 1^{er} octobre 1933 de Georges Migot à Maurice Emmanuel. Bulletin n° 27, septembre 2013, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 34.

³ La Société théosophique, association internationale, est une renaissance du principe théosophique ancien reconnaissant à toutes les religions un aspect d'une vérité universelle. Sa devise est : « Il n'y a pas de religion supérieure à la vérité ». La théosophie, inspirée des sagesse orientales, considère que toutes les religions ne sont que des variations d'une Sagesse universelle première. Fondée à New York le 17 novembre 1875 par Helena Petrovna von Hahn, plus connue sous le nom d'Helena Blavatsky ou Madame Blavatsky (1831-1891), le colonel Henry Steel Olcott, William Quan Judge, elle installe ses quartiers généraux en Inde, à Adyar. Elle influencera un certain nombre de personnalités dont Gandhi, qui forge grâce à elle sa « conscience nationale » d'Indien. Les théosophes soutiennent que toute chose, vivante ou pas, est « imprégnée » par la Conscience. Dans les œuvres de la théosophie, ce principe a été appelé de façon variée Dieu (non personnel), la Loi, le Grand Architecte, l'Évolution et le Logos. La société théosophique compte alors parmi ses plus éminents membres : Charles Leadbeater, Francesca Arundale, Rudolf Steiner. À la suite de la parution de son ouvrage *La Doctrine secrète*, Helena Blavatsky, en mai 1889, gagne l'amitié et le soutien d'Annie Besant (1847-1933), conférencière, féministe, libre-penseuse, socialiste, théosophe britannique qui prit part à la lutte ouvrière, puis qui luttera pour l'indépendance de l'Inde. En 1907, elle succéda au colonel Henry Steel Olcott comme présidente de la Société théosophique et fut réélue à ce poste jusqu'à sa mort. Malgré un certain nombre de crises et de scissions (notamment après l'affaire Krishnamurti qu'elle soutiendra malgré sa rupture avec la société), l'organisation reste présente sur tous les continents et possède des sections nationales dans une cinquantaine de pays (sources multiples Wikipédia).

⁴ « Rudolf Steiner est le fondateur de l'anthroposophie, littéralement « sagesse de l'homme », qui plonge ses racines à de multiples sources, philosophie de Goethe, l'ésotérisme, le mysticisme... Derrière l'anthroposophie, il y a une vision cosmogonique radicalement différente, qui se décline dans tous les domaines de l'existence, en particulier l'agriculture, la médecine, et la pédagogie [...] », Paris, C.L.E.S.-Albin Michel, *Le Livre de l'essentiel*, 1995, p. 59. « Notre esprit aspire à ce besoin spirituel d'un monde harmonieux qui nous fait rechercher la fréquentation du monde de l'art et de la pensée. L'artiste en a une intuition particulière dont il fait le principe de connaissance lui permettant l'édification de son œuvre... L'esthétique, pour Rudolf Steiner, ne peut être que la résultante d'une époque qui voit dans la culture de l'art une tâche supérieure, presque une mission divine... Ce penseur autrichien... a acquis la conviction de l'existence d'un monde suprasensible. Sa principale source d'inspiration est Wolfgang Goethe (1749-1832) dont il reprend le principe de métamorphose : les êtres et les éléments sont l'expression de la transformation d'un seul et même élément... Pour Steiner, Goethe est le plus grand esprit des temps nouveaux par sa manière de poser et résoudre les problèmes grâce à

(1875-1961), René Guénon (1886-1951)⁵, comme par des ruptures philosophiques ou spirituelles avec Friedrich Wilhelm Nietzsche (1844-1900), Jiddu Krishnamurti⁶. Mais la liste est loin d'être exhaustive⁷. Ces recherches, ces courants philosophiques, spiritualistes, occultiste, initiatiques vont fleurir et interroger, captiver un grand nombre d'artistes et toute une élite pensante.

Migot initié : une présomption ou une réalité ?

Dans un entretien⁸ enregistré au domicile du compositeur, Vladimir Jankélévitch en obtient l'aveu :

V. Jankélévitch : « *Vous ne faites pas de concession... C'est une musique qui délivre un message, un message secret.* »

G. Migot : « *C'est un message, une initiation... Oui vraiment il y a une initiation. Alors il faut suivre car si on suit mon langage, on fait le chemin. Il y a des gens presque sans culture musicale qui me suivent très bien. Il y en a d'autres qui ont une culture si compartimentée, qu'ils ne peuvent pas me suivre.* »

L'échange de correspondance entre André Jolivet et Georges Migot permet de mieux définir les éléments de cette connaissance spirituelle qui n'est pas seulement une conception humaniste du monde et des arts, mais une passion pour la numérologie et l'ésotérisme⁹. Migot conseille à Jolivet dans ses recherches sur le mythe d'Orphée la lecture des éditions

l'observation. Alors qu'Aristote ne reconnaissait que le principe d'imitation de la nature, Steiner, s'appuyant sur Goethe, pose le principe que l'homme reconnaît son « Moi » intérieur comme aussi riche que l'univers extérieur. Il est donc obligé de se libérer de la simple copie de la nature telle que la concevaient les grecs pour créer son propre univers [...] », Emmanuel Honegger, [L'art, sa nature, sa mission, une réflexion sur l'origine de la pensée anthroposophique de Rudolf Steiner](http://emmanuel-honegger.tumblr.com/), Mots sur l'art, 2013, <http://emmanuel-honegger.tumblr.com/>.

⁵ René Guénon a publié dix-sept ouvrages de son vivant ayant trait à la métaphysique, à l'ésotérisme et à la critique du monde moderne. « *L'œuvre de René Guénon... doit... être comprise comme... une exposition des « doctrines traditionnelles ». Sa méthode le démarqua des milieux universitaires et il préféra parler « en oriental », dépourvu de ce qu'il appelait les préjugés occidentaux. Guénon ne revendiquait à cet égard qu'une fonction de transmission de ces doctrines à destination exclusive de ceux qui, selon lui peu nombreux, sont aptes à les comprendre et à en tirer profit.* »

« *Si le fait d'être intégré dans une organisation traditionnelle constitue l'initiation proprement dite, celle-ci n'est au départ que virtuelle : c'est le travail intérieur de l'initié qui doit « permettre le développement « en acte » des possibilités auxquelles l'initiation virtuelle donne accès ». Ce travail, « effort constant d'assimilation », (qui fait de la voie initiatique une voie « active », que Guénon oppose au mysticisme, qui serait une voie purement « passive »), et les résultats qui en découlent pour l'initié constituent « l'initiation effective » : « entrer dans la voie, c'est l'initiation virtuelle ; suivre la voie, c'est l'initiation effective ». Le travail initiatique est essentiellement constitué par la « concentration », qui doit tendre vers « l'unification de tous les éléments de l'être dans le travail intérieur, nécessaire pour que s'opère la « descente » de l'influence spirituelle au centre de cet être ». La méditation sur les symboles et la participation aux rites ont pour fonction de faciliter cette concentration... » (source Wikipédia).*

⁶ Jiddu Krishnamurti (1895-1986) est un philosophe, d'origine indienne. Il fut éduqué au sein de la société théosophique qui voyait en lui un messie potentiel. Initié – le processus l'accompagna sa vie durant –, il se détacha de toutes organisations et deviendra une sorte d'instructeur libre, reconnu dans le monde entier qu'il parcourait pour inviter chacun à trouver, hors conditionnements, organisations ou maîtres, son propre chemin, la transformation vers l'illumination intérieure.

⁷ On peut citer encore Peter Deunov (1864-1944), Georges Gurdjef (1866-1949), l'immortel (?) Fulcanelli...

⁸ Geneviève Honegger, retranscription d'un entretien enregistré au domicile du compositeur le 24 mai 1970 (première partie), « Vladimir Jankélévitch questionne Georges Migot », Bulletin N° 28, avril 2015, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 8.

⁹ Luisa Curinga, « Georges Migot et André Jolivet : une relation musicale à découvrir », Bulletin N° 27, septembre 2013, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 3.

Durville¹⁰, spécialisées dans l'ésotérisme. Hector Durville¹¹ et son fils Henri sont d'éminents magnétiseurs et occultistes. Sont encore évoqués les noms de Mario Meunier¹² et du Docteur Mardrus¹³, pour lequel Migot ne cache pas son admiration.

Les grands axes de la pensée esthétique de Georges Migot

L'Orphisme

L'intuition vient s'opposer à l'intelligence, à un savoir cartésien réfutant toute connaissance irrationnelle. Les recherches alchimiques sur les rêves de Carl Gustav Jung¹⁴ et de Marie-Louise von Franz en démontrent les limites et la sclérose.

L'orphisme symbolise le caractère irrationnel et sacré qu'offre la musique. La phrase du poète Léon-Paul Fargue qui hésita entre musique, peinture et poésie l'exprime idéalement : « *La musique est un des rares liens que nous ayons avec l'éternité. Aussi nous reconnaissons-nous en elle de toute notre espérance dès qu'elle se propose de mettre fin, par sa seule durée, aux sombres folies des hommes sans rythme et sans mélodie... La musique, c'est, à la fois, dans le même état de conscience, l'évasion d'un monde ivre et le retour dans un monde naturel où les choses sont à leur place.* »¹⁵

André Jolivet en avait pleine conscience lorsqu'il écrivait : « *La musique est un art sacré. [...] Les motivations profondes qui ont amené la naissance de la musique et son développement, qui poussent les musiciens à employer le langage des sons, ont une origine sacrée : faire communiquer la vie de ce monde terrestre avec la vie universelle, la vie cosmique.* »¹⁶

¹⁰ Luisa Curinga, *Ibidem*, p. 9.

¹¹ « François Ribadeau-Dumas, dans son *Histoire de la Magie*, affirme que « les études d'Henri Durville sur le magnétisme furent extrêmement avancées. Ses cours sur l'art de magnétiser, avec les lois physiques du magnétisme humain, les procédés de passes, d'imposition, application, effleurage, friction, l'usage du souffle, du regard, de la voix, l'action sur les centres nerveux, ses études sur le somnambulisme, ouvrirent des horizons totalement nouveaux. ». Le naturaliste J.H. Fabre, ami de la famille, démontra l'existence de l'aura dont les Durville tentèrent d'exposer des projections. Mais leurs expériences s'avérèrent imperceptibles aux sujets normaux. », document internet : « Les Durvilles, famille de magnétiseurs et d'occultistes (<http://www.science-et-magie.com/sm50/sm0005durv.htm>). Hector Durville (1849-1923), occultiste français, père d'Henri Durville (1887-1963) auteur de : « La Science secrète », « Magie Egyptienne », « Le Magnétisme transcendant », « Éveil sur le monde de la pensée, du cœur et de la lumière intérieure », « Au seuil de l'initiation ».

¹² Mario Meunier (1880-1960) éminent helléniste. Il fut attaché au pythagorisme. Ses traductions furent souvent citées par René Guénon. Membre entre autres du « Mouvement cosmique », mouvement occulte, créé autour de 1900, par Max Théon (1848-1927), Kabbaliste et occultiste, mouvement proche du philosophe, poète, spiritualiste et l'un des instigateurs de l'indépendance de l'Inde, Sri Aurobindo (1872-1950).

¹³ Joseph-Charles Mardrus (1868-1949), médecin d'origine arménienne, poète, traducteur, éminent orientaliste, très apprécié du milieu intellectuel du Paris des années 20.

¹⁴ « *Je m'en tiens là et avoue ne pas savoir au fond comment l'intuition opère ; je ne sais pas ce qui s'est passé lorsqu'un homme sait tout à coup une chose que, par définition, il ne devrait pas savoir ; je ne sais pas, comment il est parvenu à cette connaissance, mais je sais qu'elle est réelle et peut servir de base à son action. Les rêves prémonitoires, la télépathie et tous les faits de cet ordre sont des intuitions. J'ai constaté de ces phénomènes en quantité et suis convaincu qu'ils existent ; on en trouve chez les primitifs et l'on en trouve partout dès qu'on prête attention aux perceptions qui nous parviennent à travers les couches subliminales de notre être.* », Carl. G. Jung, *L'Homme à la découverte de son âme*, pp. 130-131, préface et adaptation du Dr Roland Cahen, Paris, Albin Michel, 1928-1987.

¹⁵ Léon-Paul Fargue, *Hernando de Bengoechea ou l'âme d'un poète*, Paris, Amiot-Dumont, 1948, p. 79s.

¹⁶ André Jolivet, *Écrits*, Sampzon, Delatour, 2006, p. 425.

L'orphisme¹⁷ préside à l'origine de la musique. Le mythe instaure la médiation qu'offre la musique dans la quête spirituelle d'un au-delà pour l'homme.

Les Symboles & le temps

Les dogmes altèrent la trajectoire vers l'essentielle spiritualité, ils se verront donc proscrits dans le processus initiatique. La vérité et ses éléments sont diffus dans notre réalité quotidienne, la libre communion avec le sacré reste à conquérir.

Les symboles, « ces archétypes de la conscience humaine » décrits par Carl Jung, sont nombreux dans l'œuvre de Migot : chiffres, éléments... Dépourvus de caractère magique, ils participent à l'éclatement des limites du réel, pour extraire l'homme des contingences concrètes et le relier à l'éternité de son âme.

La concrétude du temps fixe nos libertés comme nos limites, dont notre ultime limite terrestre. Le rythme, attachement au temporel, au physiologique, au corporel, est l'expression du temps en musique. Il importe de s'émanciper de la danse, des valeurs temporelles incarnées par le rythme.

Le présent de l'œuvre sera à la fois respect du passé, sans être redite, afin de donner du sens à l'avenir. L'œuvre nouvelle n'a pas pour Migot la signification d'œuvre révolutionnaire. Le voyage auquel elle nous convie est un retour non à un artiste du passé, mais aux origines de l'Art. Migot fait appel à l'intuition qui l'autorise à entendre les mélodies de la pulsation psychologique qui échappent aux limites du temps et qu'il harmonisera selon de nouveaux rapports. Migot considère, comme Bergson, que le temps ne peut être pensé mais seulement vécu, la vie débordant l'intelligence. Ainsi sa recherche porte sur des « sphères sonores », la spatialité des lignes mélodiques, induisant sa rythmique.

Elle manifeste le dessein d'échapper au temps-durée, illusion enchaînée aux contingences physiques pour se saisir du temps-éternité révélation du mystère dont l'homme spirituel est porteur.

Le vide créateur

Georges Migot commence à peindre à 14 ans. La peinture l'accompagnera sa vie durant, avec une période plus relâchée alors qu'il est très sollicité comme compositeur entre 1925 et 1955. Ses goûts, exempts des formatages dispensés par les écoles officielles, sont très directement liés à l'estampe japonaise et à l'art médiéval, en particulier au gothique, expression idéale du mysticisme après celui des Egyptiens.

Jaillissement de la Matière vers le Ciel, le gothique est la personnification même de l'architecture.

Jamais avant lui, jamais après lui ne se réalisera d'une façon si intensément eurythmique cette offrande de la Terre au Ciel.¹⁸

¹⁷ « L'orphisme était un courant religieux de la Grèce antique connu par un ensemble de textes et d'hymnes [...]. Le mythe d'Orphée, d'origine obscure et très ancienne, dont l'épisode le plus célèbre est la descente aux Enfers du héros à la recherche de son épouse Eurydice, donna naissance à une théologie initiatique. La doctrine orphique est une doctrine de salut marquée par une souillure originelle ; l'âme est condamnée à un cycle de réincarnations dont seule l'initiation pourra la faire sortir, pour la conduire vers une survie bienheureuse où l'humain rejoint le divin. », source Wikipédia.

Les formes verticales des arbres avec leurs hautes branches externes au cadre du paysage dans le tableau « Le grand Meaulnes »¹⁹, sont suggestives de cette recherche. Ce qu'enferme l'intérieur du cadre représente le monde physique, concret, visible, notre univers quotidien, ce que suggère l'au-delà du cadre c'est l'immensité spirituelle non dite, invisible, dont nous pouvons imaginer la magnificence.

Dans les bois gravés, ce sont les vides, les blancs qui suggèrent l'« Illimité ». De cet invisible, créé par le vide, surgit le sens profond de l'œuvre.

*Trente rayons convergent au moyeu
Mais c'est le vide médian qui
Confère à la voiture sa fonction*

*On façonne l'argile pour faire des vases,
Mais c'est du vide interne
Que dépend son usage.*

*Une maison est percée de
Portes et de fenêtres,
C'est encore le vide qui
Permet l'usage de la maison.*

*Ainsi « ce qui est » constitue
La possibilité de toute chose ;
« ce qui n'est pas »
Constitue sa fonction.²⁰*

Silence et eurythmie

Être initié, ce n'est pas seulement accéder aux connaissances cachées au commun des mortels, c'est encore être en capacité d'entrer en relation, en communion avec les forces supérieures. En un temps où les cercles, les groupes musicaux fleurissent, Migot se démarque volontairement des influences, des courants de son temps. Il est et doit être seul, dans une démarche individuelle de solitude assumée, désirée²¹.

¹⁸ *Les écrits de Georges Migot recueillis par Jean Delaye, ESSAIS commentés et complétés en vue d'une esthétique générale*, Paris, Les Presses modernes, 1937, p. 146. Une note de bas de page précise : « Alors que le Parthénon est une offrande du sol à la géométrie, la Cathédrale est une offrande de la géométrie à l'Espace. »

¹⁹ Georges Migot, Peinture « Le grand Meaulnes », reproduit dans le livret du disque « Pour un violon », consacré à des œuvres de Georges Migot et Jean Absil. Claire Couic-Le Chevalier, violon, Artist Label, 2014.

²⁰ Lao-tseu, *Toa-tö king*, XI, *Philosophes taoïstes*, Paris, Pléiade, 1980, p. 13.

²¹ « C'est pour échapper à la solitude que nous voulons être ensemble, être divertis, avoir des distractions en tout genre... Étant intérieurement seuls, nous devenons de simples spectateurs de la vie ; et nous ne pouvons devenir acteurs que si nous comprenons la solitude et la dépassons... Très peu réussissent à transcender cette formidable peur de la solitude ; pourtant il le faut car le véritable trésor se trouve au-delà... la solitude assumée, est tout autre chose : C'est un état de liberté qui naît lorsqu'on le comprend. Dans cet état de solitude assumée vous ne comptez plus sur personne au plan psychologique, vous n'êtes plus en quête de plaisir, de réconfort, de gratification. C'est seulement alors que l'esprit est complètement seul, et nul autre que cet esprit-là n'est créatif... ceux qui savent être intérieurement seuls, ceux dont l'esprit et le cœur sont libérés de la douleur de la solitude – ceux-là sont de véritables personnes, car ils sont capables de découvrir par eux-mêmes ce qu'est la réalité, ils sont en mesure de recevoir cette chose qui est éternelle. », Jiddu Krishnamurti, *Le sens du bonheur*, Paris, Seuil, Points Sagesses, 2014, p. 243s.

Pour Migot, la conception du silence intérieur, de l'immobilité du mental²² se révèle être une forme de méditation profonde, une « muette communication (de l'âme) avec l'Éternité »²³, telle l'« Insight » décrite par Krishnamurti²⁴. L'artiste se veut à l'écoute de son propre silence intérieur, à la recherche de sa propre eurythmie²⁵ afin d'atteindre par cette vacuité une symbiose avec l'Universel. L'art s'affirmant ensuite comme le vecteur de la transmission de cette harmonie universelle avec laquelle l'initié s'est invité à communier. Ainsi, que le créateur s'exprime par la gravure, le dessin, la peinture, l'écriture, la poésie, la musique, c'est toujours le seul initié qui s'exprime. Dans cette quête du « silence vivant », il se produit une unité qui est « ineffable communion » de l'artiste avec lui-même, tout autant qu'avec l'univers.

*Je suis parcelle de la divinité
Puisque comme elle
J'ai le silence
Pour m'exprimer.*²⁶

Dans sa recherche du « Silence » qui pourrait être ce centre externalisé de l'Eurythmie, un lieu de vacuité et non de néant. L'eurythmie serait « ... la grâce du dépassement infini accordé à toute proposition humaine... »²⁷. Ses paysages vides souvent de présence animale ou humaine, introduisent un silence, un calme lié à l'immuable, dénué de mouvement potentiel, de mouvance, de signe de temporalité, d'éphémère, de fugace.

Migot venait chercher dans le graphisme, la gravure et la peinture, la sérénité que le bouillonnement des idées musicales ne lui permettait pas de trouver, d'où cette alternance entre fébrilité intellectuelle et repos de l'esprit. Il peignait souvent dans son refuge de Parthenay, la Chartreuse-Saint-Jean associé à cette échappée de la vie parisienne et de ses mondanités²⁸. Lieu de retrait, havre de paix²⁹, associé à la recherche de calme, de sérénité que lui autorisent ce lieu et la peinture de surcroît, art contemplatif et patient.

²² « Il y a passablement de métaphysique dans la non-pensée. », Alberto Caeiro (hétéronyme de Fernando Pessoa), *Le Gardeur de troupeau*, poème V, Paris, Poésie/Gallimard, 1987/1993, p. 45

²³ Georges Migot, *Poèmes*, volume 1, Genève, 1950, p. 47.

²⁴ « [...] quand nous pénétrons dans cette question de la méditation, qui est très complexe, qui nécessite une grande sensibilité pour comprendre, comprendre c'est-à-dire pouvoir avoir un « insight », l'esprit doit être libre et avoir de l'espace pour observer et ne pas être envahi. », Jiddu Krishnamurti, Entretien 4, Madras, 26 Décembre 1973. « Au petit matin, quand l'herbe était baignée de rosée, avant que ne se lève le soleil, encore couché, étendu dans le calme sans pensée ni mouvement, une vision, non pas celle des yeux, superficielle, mais qui venait de l'arrière de la tête et traversait les yeux. Ceux-ci, comme ce courant intérieur, n'étaient que des instruments par lesquels le passé incommensurable plongeait dans l'espace illimité, hors du temps. Plus tard, toujours étendu, une vision en laquelle toute vie semblait contenue. », Jiddu Krishnamurti, *Carnets*, Paris, Éditions du Rocher, 1976, p. 49.

²⁵ L'eurythmie trouve ses origines dans la Grèce antique. Schopenhauer (1788-1860) pose l'idée d'une étude occulte de la musique. En 1921, Rudolf Steiner et son épouse, Marie von Sivers, instituent l'Eurythmie comme forme d'une expression artistique. D'après Rudolf Steiner, mouvement, parole et chant n'étaient par le passé qu'une seule activité. L'eurythmie serait donc un chemin moderne où le mouvement du corps serait à nouveau expression objective du chant, de la parole, de la musique. Selon Rudolf Steiner, faire de l'eurythmie permet de préparer son corps à recevoir les mouvements du monde spirituel, la regarder permet d'intensifier le corps astral et le « Moi ». « L'eurythmie fortifie l'âme en la faisant pénétrer vivante dans le suprasensible ». Cette discipline a pris plusieurs formes : l'eurythmie pédagogique, l'eurythmie de scène et l'eurythmie thérapeutique. La méthode pédagogique chère à Steiner favorise la solidarité non seulement entre maîtres et élèves, mais entre enfants brillants et moins doués. D'où un apprentissage de la vie sociale plus harmonieux que l'esprit de compétition systématiquement encouragé ailleurs. (Sources diverses Wikipedia).

²⁶ Georges Migot, « Le Vagabond », *Poèmes*, volume 1, Genève, Edouard Richli, 1950, p. 46.

²⁷ Bruno Pinchard a remarquablement développé la conception migotienne de l'eurythmie dans son texte, *Un hommage à Georges Migot pour le trentième anniversaire de sa mort (1976-2006)*, bulletin n° 22, mai 2007, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 3-31.

Même si plusieurs expositions de ses œuvres picturales sont couplées avec des concerts (1917, 1919 et 1923), la musique est donc à partager alors que le pictural s'affirme comme plus intime, le secret d'un homme en son cheminement spirituel. Ainsi n'exposera-t-il plus durant plus de trente années, alors que ses créations musicales se multiplient.

Sans mépris de l'auditeur, communiant par essence avec le créateur, Migot a conscience que le métier d'artiste au sens noble est une vocation, peut-être même un « appel » qui exige un « état de grâce » pour que se produise l'œuvre d'art, d'autant plus lorsqu'elle est vecteur d'un message : « *L'œuvre musicale supérieure est comme un rachat spirituel du créateur, de l'interprète, de l'auditeur. Aux instants les plus hauts, l'œuvre apparaît comme l'ineffable rachat de l'homme devant Dieu.* »³⁰.

L'auditeur en harmonie intérieure, en attention réelle, devient lui aussi, au-delà des sons, réceptacle du « Silence vivant » et vibratoire qui suit l'audition.

La connaissance spirituelle assemble en un absolu « le Beau, le Vrai, le Bien »³¹. À travers ses diverses expressions artistiques, Georges Migot va s'en faire le porte-parole, donnant à chacune de ses créations mission de révéler cet indicible³².

Le mythe de Janus

La conception de la dualité de l'être humain perçue par les romantiques allemands, par les théologies chrétiennes est redoutée comme source de division, de douleur, d'échec. Migot appréhende fort différemment cette quête philosophique ou théologique, qu'il aborde dès ses premiers essais, mais qu'il développera avec « l'allégorie de Janus » dans *Kaléidoscope et miroirs*. Pour le penseur Migot, cette dualité n'est ni une conception, ni une erreur, mais la source, le ferment même de la vie. Les deux faces (humaine/divine), en s'opposant, parviennent lors de cette joute, faite d'alternances et de prédominances, à atteindre à la fondamentale vérité. Cette dichotomie s'affirme en réalité comme le principe qui permet de

²⁸ « Car à quoi sert-il de créer ?... C'est un ordre de la spiritualité. [...]. C'est pourquoi je poursuis mon œuvre loin des chapelles, des snobismes et des publicités, parce que les snobismes, les chapelles et les publicités me paraissent attentatoires à l'Esprit, à la spiritualité enclose dans l'œuvre véritable. », G. Migot, conférence, 1953, bulletin n° 15, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 18.

²⁹ « Les arbres se laissaient envahir par la nuit et se taisaient... ce fut le silence, vaste et profond, et cette paix qui vient lorsque toutes les choses sont seules. Cette solitude n'est pas la douloureuse et terrifiante solitude de l'esprit. C'est la solitude de l'être ; c'est la solitude pure, riche et pleine... », Jiddu Krishnamurti, « Solitude et isolement », *Commentaires sur la vie*, vol I, Paris, Buchet/Chastel, 1977, p. 14.

³⁰ « La musique est un état de la spiritualité puisque son message dépouillé de sens immédiat, atteint à l'universel. C'est ce spirituel qui commande au choix des éléments dignes de participer à la composition d'une œuvre. C'est le spirituel et non la Raison ou l'Intelligence. [...] Le créateur doit créer **par** son moi et non **pour** son moi, sinon c'est porte close pour la spiritualité. [...] L'œuvre musicale supérieure est comme un rachat spirituel du créateur, de l'interprète, de l'auditeur. Aux instants les plus hauts, l'œuvre apparaît comme l'ineffable rachat de l'homme devant Dieu. », G. Migot, conférence, 1953, bulletin n° 15, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 17.

³¹ « C'est à cela que s'emploie en définitive, la Philosophie des Rose-Croix. Elle tend à fondre l'Art, la Religion et la Science dans une seule Connaissance afin d'élever toujours davantage l'humanité vers **le Beau, le Bien et le Vrai**, dans cette voie lumineuse que le Christ lui a tracée et qui doit la conduire finalement vers la Divinité. », Association Rosicrucienne Max Heindel, Centre de Paris, Conférence *La Philosophie Rosicrucienne*, E. C., Juillet 1927, texte paru dans le n° 1 de l'Ère Spirituelle (1^{er} bulletin du Centre de Paris).

³² « La création n'appartient pas à l'individu. Elle cesse complètement quand la personnalité prédomine par ses aptitudes, ses dons et ses techniques. La création est le mouvement de l'essence inconnaissable du tout, jamais elle n'est expression de la partie. », Jiddu Krishnamurti, *Carnets*, Paris, Éditions du Rocher, 1988, p. 17. « Lorsque les innombrables couches de la conscience sont tranquilles, totalement immobiles, alors seulement il y a l'incommensurable, la félicité qui est en dehors du temps, le renouveau de la création. », Jiddu Krishnamurti, « La méditation », *Commentaires sur la vie*, vol I, Paris, Buchet/Chastel, 1977, p. 71.

trouver l'unité de l'âme. Théorie platonicienne qui unifie l'être « qui participe à la fois de la terre et du ciel, du visible et de l'invisible, du temps et de l'éternité »³³. L'homme pétri de ces contradictions va passer son existence à découvrir son âme, afin de parvenir à son unité avec le souverain bien. Cette dualité n'a pas échappée à Nietzsche qui écrivait dans *Naissance de la tragédie* : « [...] l'évolution progressive de l'art est le résultat du double caractère de l'esprit apollinien et de l'esprit dionysien, de la même manière que la dualité des sexes engendre la vie au milieu de luttes perpétuelles et par des rapprochements seulement périodiques [...] »³⁴

L'état contemplatif qu'offrent certaines musiques permet de fasciner les deux faces de Janus celle qui pense Matière (architecture musicale), celle qui pense Esprit (beauté, émotion) en les réunissant dans « l'anima » qui les contient. Pour Migot, ce dualisme est créateur, initiateur de la transformation humaine et non source de perplexité ou de souffrance. L'harmonisation des contraires devient prière.

Migot vivra le dualisme chair et esprit dans sa relation à la femme, à laquelle il rend un fervent hommage dans sa poésie, de la même manière unificatrice :

*Par delà la Prière enclose
en un baiser
d'irréelle douceur, voici
l'Amour divin*

*rayonnant et sacré qui pose
sur nos visages
calmes, son voile de Bonté...
L'Amour-Désir*

*Devient alors Amour Très Pur
Clamant au Monde
La possible Rédemption
De ceux qui s'aiment*

En Vérité !³⁵

³³ Annie Trainaud, *La Pensée esthétique de Georges Migot*, Strasbourg, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, 1983, p. 25.

³⁴ Friedrich Nietzsche, *Naissance de la tragédie*, 1872 (Traduction de J. Marnold et J. Morland (1906) Édition électronique v.: 1,0 : Les Échos du Maquis, 2011), p. 16 : « Nous aurons fait un grand pas en ce qui concerne la science esthétique, quand nous en serons arrivés non seulement à l'induction logique, mais encore à la certitude immédiate de cette pensée : que l'évolution progressive de l'art est le résultat du double caractère de l'esprit apollinien et de l'esprit dionysien, de la même manière que la dualité des sexes engendre la vie au milieu de luttes perpétuelles et par des rapprochements seulement périodiques. Ces noms, nous les empruntons aux Grecs qui ont rendu intelligible au penseur le sens occulte et profond de leur conception de l'art, non pas au moyen de notions, mais à l'aide des figures nettement significatives du monde de leurs dieux. C'est à leurs deux divinités des arts, Apollon et Dionysos, que se rattache notre conscience de l'extraordinaire antagonisme, tant d'origine que de fins, qui exista dans le monde grec entre l'art plastique apollinien et l'art dénué de formes, la musique, l'art de Dionysos. Ces deux instincts impulsifs s'en vont côte à côte, en guerre ouverte le plus souvent, et s'excitant mutuellement à des créations nouvelles, toujours plus robustes, pour perpétuer par elles le conflit de cet antagonisme que l'appellation « art », qui leur est commune, ne fait que masquer, jusqu'à ce qu'enfin, par un miracle métaphysique de la « Volonté » hellénique, ils apparaissent accouplés, et que, dans cet accouplement, ils engendrent alors l'œuvre à la fois dionysienne et apollinienne de la tragédie attique. »

³⁵ Georges Migot, « En vérité », *Poèmes II*, Genève, Edouard Richli, « Siècle Musical », 1951, p. 32.

La ductilité de Migot contraste avec toute pensée figée, ses intuitions s'expriment avec spontanéité et une vigueur très nietzschéenne. La musique de Georges Migot est l'expression même de la résolution du dualisme

La musique révélatrice du divin

L'art et ses multiples facettes – la musique premièrement –, expriment idéalement la foi en l'unité de l'homme. À l'encontre des philosophies existentielles de son temps, Migot, avec la sereine assurance des initiés, affirme que la connaissance sans amour est profondément creuse et vaine. Le concept dessèche, altère, mutile l'expérience spirituelle, abolit la communion avec l'universel. Le temps est un obstacle illusoire à notre irrécusable participation à l'éternité. Notre univers quotidien est une page de l'immensité cosmique. Au-delà de l'apparence binaire du monde, un lien indéfectible unit matière et énergie, tel qu'énoncée dans la tradition philosophique chinoise.

Nous l'avons vu, le mysticisme de Migot n'est ni une austérité, ni un ascétisme rigoureux, tout au contraire il s'affirme dionysiaque en sanctifiant toutes les joies humaines et charnelle qu'offre la vie.

*Que l'Amour ose accueillir le Désir :
par delà son atteinte et son frémir
c'est l'union de la chair avec l'âme
où le périssable s'offre à la flamme
de l'impérissable révélant Dieu !³⁶.*

La puissance créatrice est la réponse de l'homme unifié à l'appel du divin, des sphères spirituelles. Un renoncement à l'ego, un abandon du savoir, des acquis, un retour à l'innocence primordiale, une naïveté retrouvée (« *mon mysticisme est dans le refus de savoir. Il consiste à vivre et à ne plus y penser* »³⁷), permettent d'accéder à la vie secrète.

*Je ne suis rien.
Jamais je ne serai rien.
Je ne puis vouloir être rien.
Cela dit, je porte en moi tous les rêves du monde...³⁸*

La création devient prière et la musique, art par excellence, devient médiatrice d'initiation. « *L'art ne sert pas Dieu : il le rend perceptible à l'aspect esthétique de notre entendement.* »³⁹ Toute l'œuvre qu'elle soit picturale, musicale... est édifiée pour l'accomplissement d'une vision spirituelle, les oratorios y trouvant une place toute singulière : « *La musique christique est initiation mystique [...] Telle que la présente Migot, la musique christique semble ainsi renouveler profondément le genre dans sa finalité. Il ne s'agit plus de dramatiser une histoire sacrée... de faire un opéra sacré, mais de n'en faire jaillir que la seule spiritualité, et donc le*

³⁶ Georges Migot, « Que l'Amour ose accueillir le désir », *Poèmes II*, Genève, Edouard Richli, « Siècle Musical », 1951, p. 136.

³⁷ Alberto Caeiro (hétéronyme de Fernando Pessoa), *Le Gardeur de troupeau*, poème XXX, Paris, Poésie/Gallimard, 1987/1993, p. 81.

³⁸ Álvaro de Campos (hétéronyme de Fernando Pessoa), *Derniers poèmes*, « Bureau de tabac », Paris, Poésie/Gallimard, 1987/1993, p. 204.

³⁹ Georges Migot, *Les Écrits de G. Migot*, vol. 2, « Matériaux et mentions », Paris, Les Presses modernes, 1932, p. 149.

sens, n'en découvrant que la seule dimension christique, en faisant de l'auditeur non plus un spectateur extérieur à la "pièce", mais un être "recevant le Christ en lui" »⁴⁰.

Selon Migot, l'art authentique, « la musique en Dieu » rend perceptible, par des connections fondamentales, l'univers spirituel qui s'ouvre sur des instants d'éternité et s'apparentent à la révélation.

Le compositeur, lors d'une conférence, en 1953, fit cette déclaration : « *Il n'y a pas de véritable Musique sans présence en elle de la spiritualité. Nous nommons véritable Musique celle qui dépasse l'anecdote pour atteindre à la révélation en chacun de nous, d'un soi-même où l'on retrouve le divin par la perfection émotive et formelle de l'œuvre ; perfection à la fois extérieure et intérieure, parce qu'à la fois musicale et spirituelle. Perfection extérieure à nous-mêmes, mais qui peut nous faire entrevoir, un instant, l'état parfait auquel nous devrions intérieurement atteindre [...]* ».⁴¹

Les valeurs spirituelles

L'initiation n'aurait que peu de signification sans une pratique authentique de la Charité chrétienne. Une correspondance de vingt-cinq années témoigne des liens profonds qui existèrent entre Maurice Emmanuel (1862-1938) et son jeune confrère. Elle illustre, parmi d'autres correspondances, la force des sentiments chrétiens de Georges Migot.

S'inscrivent dans ces valeurs le respect de la liberté de l'autre⁴², la fraternité⁴³, la noblesse d'esprit d'une âme élevée⁴⁴, l'engagement sans faille⁴⁵, la fidélité⁴⁶.

L'exercice du pardon, autre qualité éminemment spirituelle, n'a pas à être mentionné dans une correspondance si naturellement respectueuse et amicale. Migot pratiquait l'indulgence et le pardon. J'ai eu le privilège de faire la connaissance de Marc Honegger lors de la première partie du colloque consacré à Henri Sauguet, le 19 mai 2001, à Bordeaux. Dans sa communication, je fus frappé par un fait inhabituel. Lors de la création, en 1937, de l'oratorio de Migot, *Le Sermon sur la Montagne*, contrairement aux nombreuses autres critiques élogieuses, celle d'Henri Sauguet, à l'animosité féroce, voire assassine (« [...] C'est une œuvre inhumaine, mais non céleste, hélas...), présageait d'une haine entre les deux

⁴⁰ Odile Charles, *Georges Migot (1891-1976) un rénovateur de l'oratorio*. Bulletin n° 24, juillet 2009, Les amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 5.

⁴¹ G. Migot, conférence, 1953, bulletin n° 15, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 15.

⁴² « *Je n'ai aucune amertume et ne porte pas de jugement péjoratif sur lui – ce n'est pas ma nature – respectant trop la liberté d'agir de chacun, mais aussi la mienne – [...]* », lettre de Migot à Jolivet, Villemeux 14 août 1937. Source : Luisa Curinga, « Georges Migot et André Jolivet : une relation musicale à découvrir », Bulletin N° 27, septembre 2013, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 7.

⁴³ « *L'exemple admirable de votre vie et de votre pensée nous a touchés de son rayonnement. Nous sommes nombreux, assez nombreux pour que le fluide qui nous relie les uns aux autres, malgré et à travers les autres, les enveloppe tous.* », Georges Migot, *Lettre du 5 février 1921* à Maurice Emmanuel. Bulletin n° 27, septembre 2013, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 30.

⁴⁴ « *Nous vivons une époque où le regroupement de l'élite du cœur et de l'intelligence devient urgent. Sinon, c'est un abêtissement généralisé qui menace de devenir le témoignage superficiel de notre époque.* », Georges Migot, *Lettre du 20 septembre 1929* à Maurice Emmanuel. Bulletin n° 27, septembre 2013, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 31.

⁴⁵ « *À vous, merci de songer à moi et à mon labeur quotidien qu'il faut accomplir sans faiblesse, comme une mission exigeant l'abandon de tout avantage matériel pour une autre conquête, que vous savez parce qu'elle est aussi inscrite dans votre cœur.* », Georges Migot, *Lettre du 1^{er} octobre 1933* à Maurice Emmanuel. Bulletin n° 27, septembre 2013, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 34.

⁴⁶ « *Étant nommé directeur d'une collection proposée par moi et uniquement consacrée à la musique française, j'ai pensé immédiatement à mon ami, et maître-musicien. Car je suis fidèle en mes amitiés comme en mes admirations [...]* ». G. Migot, *Lettre du 10 octobre 1945* à Anne-Marie Emmanuel, veuve du compositeur. Bulletin n° 27, septembre 2013, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 34.

compositeurs. Contre toute attente, l'attitude bienveillante, patiente de Georges Migot, parvint à transformer cette relation disharmonieuse⁴⁷. C'est ainsi qu'Henri Sauguet écrivait après la disparition de celui qui était devenu, avec les années, son ami : « *Au lendemain de la mort de Georges Migot, dans la grande tristesse d'avoir vu s'éteindre cet être de lumière aux facultés créatrices si nombreuses et variées puisqu'il savait être autant musicien que peintre, autant peintre qu'écrivain : poète, essayiste, penseur, ses amis ont pris la décision de fonder une association dans le but, non seulement de perpétuer sa mémoire, mais aussi de conserver, propager, défendre son œuvre sous toutes ses formes [...]. Notre association s'est instituée la vigilante et active gardienne de ce dépôt sacré porteur de rêves et d'émotion humaines et nous faisons appel à vous pour l'aider dans sa tâche.* »⁴⁸

Marc Honegger, qui a longuement côtoyé l'homme, rend ce témoignage : « *Son accueil, son regard étaient quelque chose d'unique. Migot savait faire « fleurir » ses interlocuteurs ; il savait déceler la petite graine qui ne demandait qu'à s'épanouir, et lorsqu'on le quittait, on se sentait meilleur, on se sentait quelqu'un. [...] Il avait à transmettre quelque chose et il s'y engageait tout entier. C'était un homme qui n'était pas, comment dirais-je, attaché à une confession en excluant toutes les autres. Il était capable de recevoir un bouddhiste, un musulman... et d'être en communion avec lui. Cela me paraît tout à fait essentiel dans le caractère de Migot, et je pense que c'est cet aspect-là qu'il faut mettre en avant : mission oui, mais dans le sens d'ouvrir à plus haut que nous, à plus beau que nous [...].* »⁴⁹

Arthur Pétronio disait de Georges Migot qu'« *Il réalise la plus magnifique union de l'intelligence avec le cœur...* »⁵⁰. Comment n'acquiescerions-nous pas à cette évidence ? Le fondateur du Soufisme universel, Hazrat Inayat Khan⁵¹ affirmait que « *celui qui connaît le secret du son connaît le mystère de tout l'univers* ». Georges Migot ne me semble nullement un homme divisé, bien au contraire, en ce XX^e siècle de toutes les interrogations existentielles, il apparaît comme un homme unifié, détenteur d'une connaissance supérieure. Lorsque parvenu à la fin de sa vie, on interrogea Carl Jung sur sa croyance en Dieu, il fit cette réponse qui, je le crois, aurait pu être celle de Georges Migot : « *Je ne crois pas ; je sais.* »

⁴⁷ Marc Honegger, *Henri Sauguet et Georges Migot, une amitié tardive, aussi forte qu'inattendue*, communication au Colloque Henri Sauguet, Bordeaux, mai 2001. Bulletin n° 20, février 2002, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 12-19.

⁴⁸ Lettre d'Henri Sauguet, président fondateur des *Amis de Georges Migot*, Bulletin n° 23, septembre 2008, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 1.

⁴⁹ Marc Honegger, lors d'une émission de Radio Suisse Romande, mai/juin 1998. Bulletin n° 17, février 1999, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 22 & 29.

⁵⁰ Luisa Curinga, « Georges Migot et André Jolivet : une relation musicale à découvrir », Bulletin N° 27, septembre 2013, Les Amis de l'Œuvre et de la Pensée de Georges Migot, p. 8.

⁵¹ Hazrat Inayat Khan (1882-1927) est le fondateur du « Soufisme universel », un mouvement spirituel basé sur l'unité de tous les peuples et de toutes les religions prônant un message d'amour, d'harmonie et de beauté. Né d'une famille musulmane de musiciens célèbres, il devient lui-même rapidement célèbre en tant que compositeur, chanteur et joueur de vina. En 1903, il rencontre un grand maître soufi, Abu Hashim Madani, dont il suivit l'enseignement jusqu'à sa mort, en 1907. Hazrat Inayat Khan ne fut pas un musicien limité par ce que nous connaissons de la musique : les combinaisons et les harmonies des sons qu'apprécie l'oreille humaine, ni un Soufi prisonnier des définitions qu'en donnent les dictionnaires, les érudits ou même les théologiens, Inayat Khan parvint grâce à son art au mystère de tout son, qui est la révélation du Verbe divin. En 1910, suivant les conseils de son maître, Inayat Khan quitte l'Inde pour l'occident où il donne de nombreux concerts afin de manifester le divin à travers sa musique. (source Wikipedia).